

ROY (extrait)

Dolly Parton passe en boucle, c'est la chanteuse préférée de Roy. Suzy épluche des légumes pour le potage du jour, il y en a une montagne, de toutes les couleurs, des rouges, des verts et des pas mûrs, pensa-t-elle, un peu comme dans ma vie. Elle fredonne avec Dolly :

*« quelque part dans l'Alabama,
mes larmes m'ont menée au milieu de nulle part,
et tout ce que je sais,
c'est que je suis perdue sans toi... »*

C'est pour elle que Dolly chante cette chanson, c'est sûr. Cela va faire un mois qu'elle est arrivée chez Roy. Les souvenirs du temps passé avec Joe la hantent encore parfois la nuit. Au début, elle n'osait se montrer, restant dans sa chambre toute la journée. Puis le temps passant, elle s'était sentie plus à l'aise et avait proposé à Roy de l'aider à la cuisine.

« où serais-je quand je serais de retour chez moi... »

Comment avait-elle fait pour tomber amoureuse de Joe ? Par peur de la solitude ? Peut-être. Avant Joe, elle avait vécu avec un musicien noir, un trompétiste qui se prenait pour Miles Davis, puis un photographe amateur, toujours derrière son objectif à la mitrailler, mais incapable de la voir en réalité. Le plus farfelu fut un réceptionniste au Ceasar's Palace à Las Vegas. Il l'invitait dans la suite impériale pendant ses pauses. La peur d'être découverts avait pimenté leurs brèves mais inoubliables rencontres. Joe, elle l'avait vu la première fois à une soirée pour l'élection d'une Miss quelque chose, des plus longues jambes ou des dents les plus blanches, elle ne se souvient plus très bien. Il était là avec ses copains pour soutenir une des candidates. A chacune des apparitions de la belle, il poussait des hurlements. Cela agaçait prodigieusement Suzy. Elle aurait voulu le gifler pour qu'il se taise, elle se contenta de l'ignorer. Elle le revit de temps à autre, ils se croisaient dans des soirées. Puis, elle se surprit à penser à lui, à se réjouir de le revoir. Joe lui apparaissait comme un gros nounours qui lui tiendrait chaud au coeur de l'hiver. Il était grand, blond, des yeux bleus, il lui faisait penser à Matt Damon, son acteur préféré. Il avait une façon particulière de la regarder, si intensément qu'elle se sentait comme un insecte attiré par la lumière, incapable de résister. Elle découvrit bientôt qu'il était d'une jalousie malade ; ce qu'elle avait pris pour de la passion et qui la flattait au début n'était qu'un désir de possession étouffant. Leur vie sociale se retrécit jusqu'au jour où il lui interdit de sortir de leur appartement. C'est alors qu'elle avait pris la décision de s'enfuir.

« la vie est belle, même s'il y a des hauts et des bas »...

Suzy rince les légumes puis prend le grand couteau pour les couper en petits carrés. Elle aime ce geste, précis et rapide, avec ce bruit sec : clac, clac, clac. Elle ramasse les carottes et les pommes de terre et les met dans la grosse casserole d'eau bouillante. Pour le dessert, elle va préparer une tarte aux pommes. Elle prend le paquet de farine, le verse dans le grand saladier et y plonge ses mains avec délice. C'est comme de la soie, une douceur qu'elle avait

oubliée avec Joe, car il était allergique au gluten. Elle y mélange des petits bouts de beurre, cherche le sel et sent une main soudain se poser sur son épaule.

« et dis moi que dois-je faire... »

Roy faisait sa sieste lorsqu'il entendit un hurlement provenant de la cuisine. Il se leva, prit sa carabine, y glissa un chargeur, ramena la culasse en arrière pour introduire une balle dans le canon et descendit les escaliers en se tenant à la rampe. Ses hanches étaient de plus en plus rouillées : il sentit un craquement à droite ; une douleur intense le fit se plier en deux et il perdit l'équilibre. Sa tête heurta les escaliers et il s'évanouit.

Après le repas, Tim se retirait dans sa caravane pour peindre. Il mettait la touche finale à un cactus géant, un grand format qu'il avait promis pour l'exposition annuelle des artisans de Palmdale, quand une détonation retentit. Surpris, il lâcha son pinceau et celui-ci vint maculer de vert sa chaussure droite.

– Shit !

Il s'essuya rapidement et glissa un regard par la fenêtre. Apparemment, tout semblait normal. C'était l'heure la plus chaude de la journée, l'air semblait vibrer, la lumière l'aveugla.

– Quel est l'idiot qui s'amuse à tirer à cette heure-ci ? Il faut être fou pour sortir avec cette chaleur !

Il prit sa casquette, ses lunettes, ferma la caravane et se dirigea vers le motel. Arrivé à la fenêtre de la cuisine, il appuya ses deux mains contre le carreau et scruta l'intérieur. Il y avait de la buée, comme dans un sauna. Cela l'intrigua. Mais que faisait Suzy ? La musique était à fond. Encore Dolly Parton ! Il ne pouvait plus la supporter. D'un coup de pied, il enfonça la porte. Celle-ci ne put s'ouvrir complètement, quelque chose la bloquait. Il poussa à fond de tout son poids, la porte s'écarta un peu. Il fallut plusieurs secondes à ses yeux pour passer de la réverbération aveuglante du dehors à l'obscurité de l'intérieur. La chaleur humide qui y régnait lui coupa le souffle. Une odeur à la fois âcre et sucrée emplît ses narines. Il recula, le cœur battant. Les pensées se court-circuitaient dans sa tête. Quelque chose ne tournait pas rond. Il se faufila dans l'espace étroit et butta contre quelque chose de mou. Il plissa les yeux et aperçut une jambe repliée. Un homme était allongé sur le sol.

– Suzy, tu es là ? Réponds Suzy !

« *J'aimerais pouvoir disparaître et partir loin* », lui répondit Dolly.

– Si seulement, pensa-t-il !

Il enjamba le corps, s'approcha de la cuisinière et découvrit la casserole en pleine ébullition. Il éteignit le gaz. Le visage de l'homme était tout blanc, comme un masque vénitien, du sang couvrait son arcade sourcilière gauche. Il posa la main sur sa poitrine et la sentit se soulever. Il poussa un soupir de soulagement.

Tim devina qu'il devait s'agir de Joe, Suzy lui en avait brièvement parlé. Grand, blond, le genre bucheron. Le signalement correspondait. Que s'était-il passé ? Il devait absolument la retrouver. Cette gamine, il l'aimait bien. Il espérait que rien de grave ne lui était arrivé. Il partit à sa recherche. Elle s'était réfugiée dans sa chambre et pleurait.

– Il est mort ?

– Pas tout à fait, bien qu'il ait déjà l'air d'un fantôme !

Suzy sourit entre deux sanglots. Il la prit dans ses bras et la berça doucement.

– Ça va aller, calme-toi !

– Je savais bien qu'un jour il me retrouverait !

Elle avait eu la peur de sa vie en se retrouvant face à Joe, son seul réflexe avait été d'attraper le saladier rempli de farine et de le lui jeter à la figure. Aveuglé, il avait gesticulé et plongé malencontreusement sa main dans la casserole d'eau bouillante, poussant un hurlement qui avait alerté Roy. Suzy en avait profité pour l'assommer avec le rouleau à pâte.